

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE OU TECHNOLOGIE DE SERVITUDE DANS LE DEPEUPLEUR DE SAMUEL BEKETT

ARTIFICIAL INTELLIGENCE OR SERVITUDE TECHNOLOGY IN SAMUEL BEKETT'S DEPOPULATION

Manel EUCHI

Université de Sfax (Tunisie) et Université d'Aix-Marseille (FRANCE),

maneleuchi1997@gmail.com

Réception : 30/12/2026

Acceptation : 28/02/2026

Publication : 30/05/2026

Résumé de l'article en français :	Abstract of the article in English:
Il est vrai que l'avènement de la science et du progrès technologique qui touche presque tous les domaines, a beaucoup facilité la vie de l'homme et lui a rendu beaucoup de services. Toutefois, son émergence dans l'espace littéraire soulève plusieurs enjeux liant surtout à la mécanisation de la société ainsi qu'au renversement des rapports de force entre l'homme et la machine. C'est dans ce sens que l'intelligence artificielle qui s'insinue même dans des sphères intimes de la vie quotidienne semble être un danger voire une menace pour l'humanité car elle s'engage dans un processus de déshumanisation de l'être humain et l'entraîne alors dans une forme de soumission. <i>Le Dépeupleur</i> de Samuel Bekett serait un exemple significatif de cette entreprise de machination de l'individu à travers la démonstration d'une pure confrontation entre l'homme et la machine et donc d'un rapport de dépendance entre le naturel et l'artificiel. Mots clés : Intelligence artificielle – Technologie – déshumanisation- humain – Bekett	It is true that the advent of science and technological progress, which affects almost all areas, has made man's life much easier and has provided him with many services. However, its emergence in the literary space raises several issues linked above all to the mechanization of society as well as the reversal of the balance of power between man and machine. It is in this sense that artificial intelligence which insinuates itself even into intimate spheres of daily life seems to be a danger or even a threat for humanity because it engages in a process of dehumanization of human beings and then leads them into a form of submission. The <i>Depopulator</i> by Samuel Bekett would be a significant example of this enterprise of machination of the individual through the demonstration of a pure confrontation between man and machine and therefore of a relationship of dependence between the natural and the artificial. Keywords: Artificial intelligence – Technology – dehumanization- human – Bekett

Introduction :

Il est vrai que l'avènement de la science et du progrès technologique qui touche presque tous les domaines, a beaucoup facilité la vie de l'homme et lui a rendu beaucoup de services. Toutefois, son émergence dans l'espace littéraire soulève plusieurs enjeux liant surtout à la mécanisation de la société ainsi qu'au renversement des rapports de force entre l'homme et la machine. C'est dans ce sens que l'intelligence artificielle qui s'insinue même dans des sphères intimes de la vie quotidienne semble être un danger voire une menace pour l'humanité car elle s'engage dans un processus de déshumanisation de l'être humain et l'entraîne alors dans une forme de soumission.

Le Dépeupleur de Samuel Beckett serait un exemple significatif de cette entreprise de machination de l'individu à travers la démonstration d'une pure confrontation entre l'homme et la machine et donc d'un rapport de dépendance entre le naturel et l'artificiel.

Nous tâcherons dans cette analyse de répondre aux questions suivantes : quels sont les enjeux de l'intelligence artificielle dans l'œuvre de Samuel Beckett ? Comment participera-t-elle à l'inversion du rapport entre l'homme et la machine ? Et surtout comment la technologie devient un vecteur d'asservissement de l'humain ?

1. L'INVERSION DE RÔLES ENTRE L'HOMME ET LA MACHINE : LA MACHINE DEVIENT UN ESPACE INCARCÉRAL ET UNE SOURCE DE MAL-ÊTRE.

Les machines qui sont créées essentiellement par des êtres humains et qui sont destinés toujours à accomplir des tâches et à remplir des fonctions parviennent aujourd'hui à occuper des tâches réservées à l'homme. Ainsi, l'homme et la

machine ont tous les deux des rôles à accomplir. Toutefois, ces rôles ne sont pas immuables et peuvent se renverser.

Dans le Dépeupleur, Beckett fait référence à cette question de renversement des statuts entre l'homme et la machine en autorisant l'immersion dans un microcosme clos, celui d'un cylindre surbaissé peuplé d'une foule d'êtres captifs à la quête d'une quelconque issue. Ce cylindre renvoie à un « séjour où des corps vont cherchant chacun son dépeupleur. Assez vaste pour permettre de chercher en vain. Assez restreint pour que toute fuite soit vaine. C'est l'intérieur de cylindre surbaissé ayant cinquante mètres de pourtour et seize de haut pour l'harmonie ». Il s'agit de la mise en scène de deux cents corps emprisonnés dans un espace quasi-obscur amputés de ce qui fait le monde notamment la faim, le temps, l'émotion et les nécessités quotidiennes de l'humain.

L'écrivain nous propose une description du fonctionnement interne de ce système. La description est d'abord posée par des paramètres techniques : volume, température, lumière, particularité architecturale et plus tard par ses codes qui régissent les corps immobiles ou en mouvement. Beckett met en scène une population de chercheurs enfermés dans un espace assez étroit, des êtres tristes soumis à des changements de climats avec en permanence de la lumière, et dont le sol est vide de tout objet, d'autres qui sont immobiles et semblent avoir perdu tout espoir. L'humain dans le roman est soumis à un système qui le prive de sa liberté d'action ainsi que de sa conscience.

« Enfermés à l'intérieur d'un espace cylindrique, des êtres sont en perpétuel mouvement, en quête d'une issue; d'autres, immobiles, semblent avoir abandonné tout espoir. Le cylindre qu'ils habitent bourdonne continuellement (il s'agit du grésillement de la lumière), à la manière d'un mécanisme en marche, et les soubresauts de cette étrange machine semblent dicter les actions des captifs. Les corps paraissent alors subordonnés aux

aléas du cylindre, agissant selon des règles obscures connues d'instinct, réagissant en fait aux stimuli. Des conventions arbitraires régissent également l'interaction entre les êtres, comme s'ils prenaient part à une société dont on ne nous aurait pas transmis les codes ».

Ce petit peuple enfermé dans le cylindre est divisé en sous-groupes. On évoque un groupe souvent en perpétuel mouvement, un autre qui circule mais avec quelques arrêts enfin, un groupe des êtres immobiles qui ne font aucune action : « vus sous un certain angle, ces corps sont de quatre sortes : premièrement ceux qui circulent sans arrêt, deuxièmement ceux qui s'arrêtent quelquefois, troisièmement ceux qui à moins d'être chassés ne quittent jamais la place qu'ils ont conquise et chassés se jettent sur la première de libre pour s'y immobiliser de nouveau ».

Beckett crée une utopie cauchemardesque et met l'accent sur la condition des êtres sous l'emprise d'une machine. En évoquant les caractéristiques principales du cylindre, l'écrivain cherche aussi à décrire le processus graduel de la dégradation physique des personnages à l'intérieur de cette machine. Au niveau physique, ce sont surtout les yeux et la peau qui subissent l'altération la plus grande. En effet, cette dégradation de la peau passe par : les oscillations de la température du cylindre « conséquence pour les peaux de ce climat. Les corps se frôlent avec un bruit de feuilles sèches. Les muqueuses elles-mêmes s'en ressentent ». La dégradation de la peau est consécutive de son dessèchement car à force d'être exposé à une oscillation régulière entre une température assez basse et une température assez haute, la peau des êtres enfermés ne s'abîme pas tout d'un coup, mais plutôt d'une manière lente : elle est soit brûlée par une température excessive soit gelée par un excès contraire.

Ainsi, la pénibilité lumineuse et thermique du séjour engendre l'insensibilisation de la vue autant que celle du toucher. « Conséquences pour l'œil qui ne cherchant

pas fixe le sol où se lève vers le lointain plafond ou il ne peut y avoir personne ». Dans son œuvre, Beckett nous présente des personnages perdant leurs facultés physiques notamment la mobilité et la vision. Prenons l'exemple du Molloy qui ne peut pas se servir de ses jambes perd son équilibre et se laisse donc tomber par terre ou bien celui de Molone qui, touché par une cécité avancée, doit se servir de l'ouïe pour appréhender l'espace de sa chambre à l'aide d'un bâton avec lequel il frappe le sol.

La dégradation physique dont souffrent les personnages est à l'origine de plusieurs conditions thermiques, lumineuses et sonores du séjour à l'intérieur de l'espace cylindrique. Cette dégradation physique dont ils sont victimes débouche sur une déchéance morale : les personnages de Beckett souffrent des troubles mentaux tels perte de mémoire, loghorré et même une certaine schizophrénie. Par ailleurs, la condition des personnages de Beckett reste mystérieuse. Il est clair qu'il s'agit d'un environnement artificiel plutôt que naturel « sol et mur sont en caoutchouc dur ou similaire ». Le cylindre est donc présenté comme un espace incarcéral qui n'autorise aucun mouvement et ne permet aucune fuite. Impossible de chercher ou de fuir et malgré cela les personnages poursuivent leur quête sans but, ni objectif précis. L'action de recherche est réduite donc à un pur mouvement ou à une agitation mécanique.

De même, le cylindre interdit aussi tout droit à l'intimité. Au sein de cette machine, les corps humains sont scrutés sous toutes leurs coutures. L'être humain est privé alors de son individualité, il ne peut plus dominer son propre corps qui se voit offert à la collectivité. Les corps immobiles entassés à l'intérieur de la machine sont soumis aux regards des autres ainsi qu'à leur toucher indiscret.

2. LA TECHNOLOGIE : UN RÊVE DEVENU CAUCHEMAR

Le progrès technologique sert essentiellement à exercer un contrôle et un pouvoir sur l'humain. Dans le Dépeupleur la surveillance de la machine paraît plus direct dans les tressaillements du cylindre qui régissent simultanément les comportements de tous les êtres qui y sont enfermés. La machine dans l'œuvre de Beckett prend la forme d'une instance supérieure qui autorise un contrôle sur les moindres gestes de ses constituants.

Cette surveillance ne dépasse pas donc la sphère physique ; les corps des habitants semblent subordonnés aux actions du cylindre. Quand les oscillations de la température et de la lumière du cylindre s'interrompent, les corps interrompent tout mouvement. Quand elles se remettent en marche, le corps en bon serviteur repris à son tour son activité. « De loin en très loin arrêt des deux vibrations tributaires sans doute du même moteur et reprise ensemble au bout d'une accalmie de durée variable pouvant atteindre une dizaine de secondes. Suspensions correspondante de tout mouvement chez les corps en mouvement et rigidité accrue des immobiles ». L'action des hommes est tributaire de celle de la machine. Le corps réagit aux soubresauts du cylindre et semble être soumis à ses aléas. « Mais au bout d'une dizaine de secondes le frémissement reprend et au même instant tout rentre dans l'ordre. Ceux qui erraient recommencent à errer et les immobiles se détendent. Les accouplés reprennent le collier et les poings se remettent en marche. La rumeur qui s'était tue comme coupée au commutateur remplit de nouveau le cylindre ». On assiste à une entreprise de programmation de l'humain qui ne fait qu'accoucher un être passif qui ne réfléchit plus et qui suit bêtement le fonctionnement du système.

L'intelligence artificielle implique donc une fusion entre l'humain et la mécanique. Dans le Dépeupleur, des manifestations d'homme-machine et des systèmes de contrôle social se croisent. L'homme est nié dans le roman. Il est « réduit à l'état de simple corps dont la caractéristique principale se résume à la

présence ou l'absence de mouvement ». C'est dans ce sens que la société est dépeinte comme une mécanique impliquant un renversement des rôles entre l'homme et la machine qui engendre ainsi un renversement des rapports de force qui se traduisent en « une soumission de l'humain au profit du mécanique ». La servitude est perceptible donc dans ce rapport de dépendance de l'homme à la machine. L'être n'est plus libre, il est soumis à un système mécanique voire à une instance supérieure qui semble exercer une action sur lui de façon à acquérir son obéissance.

« Même dépourvue de raison, elle véhicule souvent une forme d'ascendant sur l'humanité. Pourtant, elle ne possède aucune intentionnalité : son ascendant, elle se borne à le transmettre. Or en accédant à l'intelligence, la machine pensante acquiert la possibilité d'élaborer elle-même son emprise. Elle hérite ainsi, une autorité sur l'humain ». Alors, le corps humain semble incarner une forme de servitude. Suite à l'ascension de l'intelligence artificielle, l'homme perd son emprise sur son environnement. Il devient de plus en plus soumis à un système oppressant qui lui ôte tous ses droits. Vidé de son « intériorité, de ses facultés de réflexion ou de décision. L'humain dominé par la machine sociale devient subordonné à ses instincts. Il régresse en quelque sorte à l'état animal ». L'homme n'est donc qu'un rouage de la machine sociale. Il s'agit d'un être dystopique, c'est-à-dire ni homme ni machine qui est privé de toute possibilité de réflexion et d'expression. La machine ne cherche pas à imiter l'homme dans ses capacités mais plutôt de le priver de ses performances et de ses facultés en restreignent ainsi leur utilisation.

Alors l'assujettissement passe selon Bekett par la mécanique du corps (le machinisme) et est perceptible aussi bien dans l'agitation des êtres qui répondent à des règles asservissantes comme dans leur vaine tentative d'échapper au cylindre. Accablé et usé, le corps n'est que l'expression parfaite de l'épuisement

physique et de l'aliénation de l'homme moderne face à l'outil qu'il a créée. Ce corps incarne une forme de servitude et témoigne de la réduction de l'être à son seul aspect physique. La répétition de l'expression « si c'est un homme » à plusieurs reprises dans l'œuvre témoigne de cette entreprise d'asservissement et de dépossession de l'homme de ses qualités humaines.

Ensuite, en lisant l'œuvre de Beckett, on remarque que cette question de machinisme n'a pas seulement pour objectif de ridiculiser l'homme en lui ôtant sa liberté et son indépendance mais elle veut aboutir à une forme d'anéantissement définitive de l'humain. En effet, le roman est une mise en scène du processus de déshumanisation et du dépeuplement de l'homme déjà suggéré par le titre. Cette volonté de dépopulation ne consiste pas en l'acte direct de tuer mais plutôt dans celle « de supprimer la qualité de peuple aux deux cents corps qui l'habitent en leur ôtant leur cohésion et leur identité collective ».

Le cylindre de Beckett opère une destruction massive des personnages. Il s'agit d'un espace de torture et d'agonie qui inflige une mort trop lente passant par plusieurs étapes. On évoque tout d'abord l'acte du dessèchement des corps par l'action thermique du dispositif, puis celui d'aveuglement, d'affaiblissement, d'immobilisation et enfin de la mort. Ainsi voulant « faire évoluer lentement chacun des locataires vers son propre anéantissement qui se manifeste par un dessèchement de la peau, par une perte de la vue jusqu'à un affaiblissement, une immobilisation voire une mort ». La machine est conçue dans l'œuvre comme une source du mal. Il s'agit d'une « machine à dépeupler (...) une arme qui va anéantir une communauté, mais à la différence d'autres armes de forme cylindrique, elle ne détruit pas par une explosion soudaine et intempestive mais par une implosion lente et imperceptible. Le dispositif d'anéantissement est une machine à combustion qui brûle lentement les corps qui y sont enfermés ».

Les personnages de Beckett sont en fait l'image de l'homme moderne en voie de disparition. Par ses actes meurtriers, le texte fait référence au souci de l'IA de dépeuplement de tout ordre (d'où le recours au préfixe de négation 'de') mais surtout à l'action d'éliminer l'humanité qui rappelle cette entreprise d'aliénation incarnée par les chambres à gaz du système nazi dans lesquelles des millions de juifs, de tziganes et d'homosexuels furent exterminés. Ces événements si horribles qu'a connu l'histoire sont bien évidemment l'une des sources d'inspiration du Dépeupleur de Samuel Bekett.

CONCLUSION :

Devant le souci de ridiculisation de l'homme perpétué dans la dystopie ; une figure se dessine celle de l'IA qui s'affirme comme un spectre engendrant la crainte et l'angoisse à l'être humain et visant à une réduction définitive de l'humanité en le remplaçant par la mécanique. Par son obéissance à ses propres dispositifs techniques, l'être humain tels qu'il est présenté dans le roman de Beckett est l'incarnation de la faillite de l'individu dans la société moderne ainsi que de la négation de toute forme d'individualité. Le progrès technologique est devenu donc un cauchemar qui hante l'humain et agisse sur lui en le privant de toute possibilité d'agir et de réfléchir. Celui-ci devient un simple serviteur « perdant sa place au sommet de la chaîne évolutive : il était autrefois caractérisé par sa faculté de façonner son environnement selon ses besoins, il doit maintenant s'adapter à une instance supérieure qu'il a et c'est là l'ironie lui-même créée ». Ainsi, en voulant faciliter sa vie par la création d'une machine pouvant lui rendre plusieurs services, l'homme devient à son tour modelé et mécanisé.

BIBLIOGRAPHIE